

Le bourg de Loèche (Leuk-Stadt)

Louis BLONDEL

Situation

L'ancien bourg est construit au flanc de la montagne, au pied du Höhwald, sur un promontoire remarquablement ensoleillé, face à la vallée du Rhône qu'on découvre dans toute sa longueur. L'agglomération du moyen âge, qui s'étendait des châteaux au midi jusqu'au nouveau cimetière au nord, présente une dénivellation de plus de 40 mètres ; l'église St-Etienne, à peu près au centre, est à 750 mètres d'altitude environ. La différence de niveau, du pont sur le Rhône, à la Souste, jusqu'aux châteaux, est d'une centaine de mètres. L'ancien chemin assez escarpé, maintenant remplacé par une route en lacets, laisse à main gauche, sur un mamelon, la chapelle isolée de Ringacker (677 m.).

La position de Loèche, au croisement du chemin de la Gemmi passant par les Bains de Loèche, l'ancienne vallée de Boez, et de la grande route venant de Sion par Sierre et Varone (*Varen*) en direction de Brigue par le pont de la Souste, lui a conféré dès le haut moyen âge une importance exceptionnelle. Ce n'était pas seulement une localité enrichie par le commerce en transit sur la grande route, mais une place forte bien défendue. En effet, les voies d'accès étaient barrées, soit au pont sur la Dala, soit au pont du Rhône, par des ouvrages militaires. L'ouvrage de la Dala a subsisté jusqu'à nos jours, alors que celui du Rhône, en bois avec pont-levis, a disparu. Seul le front en direction de la vallée de Boez était moins bien défendu, ce qui explique les nombreuses incursions des Oberlandais bernois, mais aussi la nécessité d'alliances avec la commune de Berne déjà en 1296¹. Le rôle militaire important que Loèche a joué

¹ Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDRS, t. 29-33, 37-39), document No 1086.

pendant le moyen âge comme centre de toute cette partie du Valais lui a valu le surnom de *Leuca fortis*.

La nouvelle route de la vallée du Rhône sur la rive gauche du fleuve a détourné la circulation et laissé de côté le bourg de Loèche qui s'est appauvri. Malgré l'amélioration de la voie d'accès construite de 1843 à 1851 et prolongée jusqu'à Loèche-les-Bains, ainsi que l'établissement d'une voie ferrée régionale inaugurée en 1915, l'ancienne ville se dépeuple. Privée d'industries, elle vit de son agriculture et de ses vignes. Tout le quartier de Galdinen situé sur un replat au fond d'un vallon s'étendant jusqu'aux gorges de la Dala, était autrefois le siège d'industries locales avec des moulins actionnés par la source de St-Martin.

Historique

La région et la vallée jusqu'à Loèche-les-Bains a livré des objets et des tombes de l'époque du Bronze, surtout de la Tène, montrant qu'elle était déjà habitée à l'époque préhistorique. Les bains de Loèche étaient connus des Romains. Des sépultures du haut moyen âge prouvent la continuité du peuplement dans la vallée de Boez. Malheureusement, les renseignements relatifs à ces trouvailles archéologiques restent bien incomplets².

Nous ne rappellerons que les faits marquants de l'histoire de Loèche, histoire qui n'a jamais été écrite d'une manière détaillée, car nous nous proposons ici d'étudier surtout la topographie et les monuments du bourg³.

La première mention historique date de 515 où Loèche est au nombre des territoires donnés par le roi Sigismond à l'abbaye de St-Maurice d'Agaune ; ces territoires passeront plus tard à l'évêque de Sion. Rodolphe III, roi de Bourgogne, qui les a récupérés, cède, en 1010, Loèche à l'abbaye d'Agaune. A la demande de la reine Berthe, le roi Henri III, en reconnaissance des services que lui a rendus l'évêque Ermanfroi, remet à celui-ci, en 1079, l'église et la paroisse de Loèche ainsi que celles de Naters.

² M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, pp. 103-105.

³ On consultera pour l'histoire de Loèche : B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1886, pp. 82-85 ; *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. 4, 1928, art. Loèche (par L. Meyer), pp. 542-543 ; *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. Leuk et von Leuk, p. 149 ; D. Imesch, *Die Gründung der Pfarreien, Pfründen und frommen Stiftungen des Oberwallis*, dans *Bl. aus der Wall. Geschichte*, t. III, 1907, pp. 264-267 ; J. Schaller, *Blätter aus der Geschichte von Leuk*, 4 fasc., Viège, 1949-1953 (No I : *Das alte und das heutige Leuk* ; No II : *Die St. Stephanskirche von Leuk* ; No III : *Verzeichnis der Geistlichen von Leuk* ; No IV : *Die Ringackerkapelle*).

La dispute renaît avec l'apparition du pouvoir de la Maison de Savoie qui acquiert une position dominante dans le Valais. Le comte Amédée III de Savoie rétrocède Loèche en 1116 à la mense épiscopale, mais son successeur Amédée IV, qui avait repris toute cette région, finit par la remettre définitivement à l'Eglise de Sion, soit à l'évêque saint Guérin, entre 1138 et 1150. A partir de ce moment, l'évêque institue la charge du vidomnat donnée en fief à la famille de Rarogne. Plus tard, l'évêque Louis (1150-1160) cède l'église au chapitre de Sion, acte confirmé par son successeur Amédée.

Au cours du XIII^e siècle, plusieurs combats ont lieu autour de la position de Loèche. En 1291, les Valaisans battent le bailli impérial Berthold V de Zaehringen dans la plaine en dessous du bourg ; en 1294, l'évêque Boniface de Challant défait les troupes des seigneurs coalisés du Haut-Valais, soit les sires de la Tour, de Rarogne, de Viège, de Naters et de Mörel. Bien qu'on l'ait affirmé, il n'y eut pas en 1318 une bataille rangée, mais une guerre contre les seigneurs de la Tour avec leurs alliés de Frutigen et du Simmental. Loèche a souffert de ces hostilités, en particulier dans la guerre contre l'évêque Boniface où le bourg fut incendié. En 1388, près de Salquenen, une bataille importante a lieu contre les troupes de Savoie, et beaucoup plus tard, les 27 et 28 mai 1799 à Finges, sur les terres dépendant de Loèche, les combats contre les Français. Au moment de l'insurrection des communes, les troubles n'épargnent pas Loèche, ses châteaux sont pillés et incendiés en 1415 et 1417. La bourgeoisie est du reste acquise, depuis plus d'un demi-siècle, aux idées de l'indépendance des communes. Depuis 1350, avec un chef populaire, le médecin Guillaume Perronet, la ville avait pris la tête du mouvement auquel Rarogne et Viège se joignirent dès le début ⁴. Perronet, qui avait sa maison sur la place, sous l'église St-Etienne ⁵, se révèle chef habile et bon négociateur.

L'ancienne paroisse de Loèche, qui se confondit par la suite avec le dizain, est fort étendue, occupant les deux rives du Rhône ; devenue décanat dès 1630, elle comprend alors 13 paroisses qui peu à peu se sont détachées de l'église St-Etienne. Loèche-les-Bains fut la première qui devint indépendante en 1501 ⁶.

⁴ V. Van Berchem, *Guichard Tavel, évêque de Sion*, dans *Jahrbuch für Schweiz. Geschichte*, t. 24, 1899, pp. 134 et suiv.

⁵ Gremaud, Doc. 2536, en 1367.

⁶ J.-E. Tamini et P. Delèze, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, St-Maurice, 1940, p. 127, vues intérieures et extérieures de l'église St-Etienne.

A l'origine, la paroisse dépend entièrement de l'église St-Etienne. Mais la ville possède encore une autre église, celle de St-Pierre, mutilée quand on a élargi la route au XIX^e siècle ; la partie qui subsiste est devenue un hangar pour les pompes. Ses origines doivent être anciennes, quoique les premières mentions ne datent que du XIV^e siècle. Elle dépendait d'un rectorat, restauré en 1709 par le curé Jean de Cumbis ; elle possédait un clocher encore visible sur la gravure de Merian et sur une peinture de l'autel latéral droit de Ringacker. C'était au moyen âge le sanctuaire des « Allemands » ; mais quand leur langue acquit la prépondérance, la prédication se fit à l'église paroissiale en allemand, et à St-Pierre, en français⁷. En effet, jusqu'au XV^e siècle, Loèche se trouve à la limite des langues ; la population parle le français. Grâce à la conquête des dizains du Haut-Valais, l'allemand gagne dès lors jusqu'à Sion. Il est intéressant de constater que la politique des dizains n'est pas partie du Haut-Valais supérieur, mais de la ville romane de Loèche.

L'évêque exerce la justice et administre par un vidomne. Cette charge est un fief détenu par les sires de Rarogne qui le possèdent probablement depuis le début du XIII^e siècle, en tout cas de 1342 à 1411, ensuite par les nobles Perrini de 1411 à 1613. A cette dernière date, Nicolas Perrini remet le vidomnat aux gens du dizain qui élisent un châtelain. A côté du vidomne, la charge la plus importante est celle du major qui partage certaines attributions d'administration et de justice avec le vidomne. A l'origine, ce fief dépend de la famille noble de Loèche, puis par alliance des d'Ayent. Aymon d'Ayent le possède avant 1275, les nobles de la Tour semblent l'avoir eu temporairement. Des d'Ayent, par mariage, cette charge passe à Guillaume de Blonay en 1275, et vers 1350 à Rodolphe de Rarogne ; elle devient élective, à la désignation du dizain dès 1420. Le vidomne siège dans le château ou grosse tour qui est actuellement l'hôtel de ville. Incendié vers 1415, cet édifice, vendu en 1451 à la bourgeoisie, a été reconstruit par Ulrich Ruffiner de 1541 à 1543.

Le major, ou son représentant, réside dans le château de l'évêque cité dès 1254, incendié en même temps que le château des vidomnes vers 1415. Il fut maintes fois réparé et transformé, en particulier par l'évêque Walter Supersaxo après 1457, qui restaura la grande tour, puis par l'évêque Adrien de Riedmatten en 1532. C'est là, dans la grande salle, que se réunissait fréquemment l'as-

⁷ J. Schaller, fasc. I, p. 9 ; D. Imesch, *op. cit.*, p. 264.

semblée des dizains (déjà en 1428), ce qui montre que le château avait été remis en état. Les évêques l'ont habité temporairement, Guillaume I^{er} de Rarogne une année entière. C'est dans ce château pourvu de prisons qu'on a instruit en 1627 le procès d'Antoine Stockalper qui se termina par son exécution ; que la même année l'assemblée des dizains prit un arrêté d'expulsion contre les jésuites. Le 23 juillet 1805, le grand-bailli Augustini rachète le château de l'évêque Blatter ; la commune l'acquiert en 1934 de ses successeurs Allet et Willa. Sa restauration, plutôt sa consolidation, est entreprise dès 1937 avec l'aide de l'Etat et de la Confédération ⁸.

La communauté et bourgeoisie étendait ses droits et possessions non seulement sur la ville, mais sur les environs, divisée déjà en 1349 en trois quartiers : le Châble (*Cabuli*, Chabloz, Tschablen), Loye (*Lobia*) et Galdinen (*Caldana*) ; nous aurons l'occasion de les décrire par la suite. Les droits de la bourgeoisie très importants sont d'origine ancienne et connus dès le XIII^e siècle. Ils sont confirmés par l'évêque en 1338, la guerre de la fin du siècle précédent ayant fait disparaître la charte originale ⁹. Ces franchises sont renouvelées à plusieurs reprises, en particulier en 1376 et en 1419. On constate que les bourgeois, à côté de nombreuses prérogatives, devaient pourvoir eux-mêmes à la défense de la ville.

L'hôpital qui a toujours occupé le même emplacement hors les murs, mais au bord de la grande route, est cité dès 1285. En dessous de la ville, la belle chapelle baroque de Ringacker, construite en 1694, a remplacé le vieux couvent de femmes de Sainte-Catherine, cité au XIII^e siècle et tombé en ruines depuis longtemps, car après les dévastations de la guerre, les Augustines se sont retirées à Aoste ¹⁰.

Le passage des marchandises a nécessité de bonne heure des magasins ou soustes, on en cite pour la première fois en 1309. Le bâtiment le plus important affermé aux d'Ayent de Loèche se trouvait au-delà du pont sur le Rhône, à la Souste même ; il devait être remis à neuf en 1336 d'après le traité conclu avec les marchands milanais ¹¹. Nous ne poursuivrons pas l'histoire sommaire de Loèche jusqu'à nos jours. La ville comptait encore 200 maisons au XVII^e siècle ; depuis lors, sa population a diminué.

⁸ J. Schaller, fasc. I, pp. 15-16.

⁹ Gremaud, Doc. 1719. Pour les quartiers, voir J. Schaller, fasc. I, pp. 10-14.

¹⁰ J. Schaller, fasc. IV.

¹¹ Gremaud, Doc. 1694.

Description topographique et archéologique

Les remparts et les quartiers (fig. 1)

Les documents relatifs à l'histoire de la ville sont nombreux bien que les archives de la bourgeoisie et de la paroisse soient en grande partie inédits ; par contre, nous avons peu de renseignements sur sa topographie. L'inspection de la position peut dans une certaine mesure combler cette lacune.

Il n'est pas douteux que Loèche était pourvue au moyen âge d'une enceinte fortifiée, mais elle a été peu à peu abandonnée et même détruite à partir du XVI^e siècle. La vue de Merian (1642) reste le seul document iconographique ancien ; un autre plus récent, de 1803, représentant la ville et ses châteaux, forme le fond du tableau de l'autel latéral St-Sébastien à Ringacker.

La gravure de Merian ne donne que peu d'indications sur les fortifications de la ville, à part les châteaux dessinés au premier plan. On distingue dans le quartier de Galdinen, à l'ouest du bourg, des murs crénelés, mais aucune enceinte continue ; il s'agit de maisons fortes comme le manoir de Werra et plus en arrière celui de Zen-Ruffinen traités avec assez de fantaisie.

L'examen de la ville haute nous révèle quelques restes assez importants de l'enceinte du moyen âge ; seuls les quartiers du Châble et de Loye formaient l'ancien noyau entouré de fortifications ; le quartier de Galdinen, possédant des maisons pourvues de défenses, restait en dehors des murs de la ville. C'est même en raison du fait que ces maisons n'étaient pas protégées qu'on a jugé utile de les entourer de ces défenses particulières. La croupe et la pente, à peu près sur la ligne du chemin de fer actuel, prairies sans constructions, formaient à l'ouest la limite du bourg fortifié.

On peut dans ses grandes lignes reconstituer le tracé d'ensemble de l'enceinte primitive en partant du front méridional avec les deux châteaux. Du côté ouest, la ligne des murs et des fossés est encore visible en dessous de la ruelle tendant du château de l'évêque à la Varengasse. La voie du train a fait disparaître plus haut les derniers vestiges des murailles dans l'alignement de la terrasse Loretan, jusqu'au chemin tendant de l'école à la gare. Contre la montagne, on peut suivre les murs en terrasse passant sous le cimetière actuel. A l'est, on retrouve un fragment de muraille important sous la route moderne conduisant à Loèche-les-Bains. De là,

en suivant le jardin de la maison du baron de Werra, l'enceinte venait rejoindre par un angle droit le château des vidomnes.

Ce tracé dessinait une figure assez irrégulière due à la déclivité du terrain, ayant comme point d'appui au midi les deux châteaux. La construction de la nouvelle route pour Loèche-les-Bains exécutée de 1843 à 1851 a modifié les accès de la ville au nord-est, car il n'y avait pas de sortie en ce point, mais plus bas sur le chemin conduisant à Guttet et à la maison du tir. La nouvelle route a aussi élargi l'ancienne entrée sous le château épiscopal, et une création plus tardive a été l'établissement de la terrasse plantée d'arbres aboutissant à l'hôtel de ville.

Les portes principales se situaient sous le château de l'évêque en direction du pont du Rhône, à la Varengasse près du pont actuel du chemin de fer, plus haut au bout de la rue de l'école, puis en dessous du nouveau cimetière à l'ancien « châble » où l'on descendait le bois de la montagne, enfin à l'est sur le chemin de Guttet à l'issue de la Kreuzgasse.

Le quartier du Châble (ou Chabloz) comprenait la partie supérieure de l'agglomération avec l'église paroissiale St-Etienne et l'école ; plus bas, le quartier de Loye avec la Varengasse et la Kreuzgasse, s'étendait jusqu'aux châteaux ; enfin, hors les murs, le quartier de Galdinen.

Le réseau des rues présente une place centrale en dessous de l'ancien cimetière de St-Etienne dans l'axe de la circulation venant du pont du Rhône par l'entrée du château de l'évêque. Cette voie principale croise dans son parcours avant la place deux rues : celle qui longe les châteaux, puis l'artère la plus importante, la Varengasse continuée par la Kreuzgasse. C'était la rue du commerce avec ses maisons patriciennes et ses comptoirs situés sur la grande route venant de Sion par Varone, le pont de la Dala et le quartier de Galdinen. Au-dessus de l'église St-Etienne, la rue bifurque en forme d'Y, dont l'une des branches part en direction de l'école au nord-ouest, et l'autre au nord-est par une courbe se relie au quartier derrière l'église et redescend sur la Kreuzgasse. Comme nous l'avons vu, il n'y avait pas de sortie sur le tracé de la route actuelle de Loèche-les-Bains. Entre ces rues principales, des ruelles secondaires au dessin compliqué divisent les mas de maisons.

L'église St-Etienne

Cette église, centre de la vaste paroisse, est d'une origine ancienne, mais nous ne connaissons pas son plan primitif. L'édifice a été complètement reconstruit, sauf le clocher, à partir de 1497, le portail porte cette date ; mais les travaux ont dû s'espacer sur plusieurs années. C'est un bel édifice de la fin de l'époque gothique d'aspect assez sévère. Il a trois nefs (celle du centre est plus élevée) séparées par six piliers ; les deux premiers, de plan octogonal, sont plus importants, ce qui laisse supposer qu'on voulait élever une tour sur ces bases dépourvues de chapiteaux¹². L'abside est polygonale à cinq pans. Il me semble probable que U. Ruffiner, ou tout au moins son école, a influencé le caractère architectural de cette église ; on sait du reste que Ruffiner a construit une partie de l'église Ste-Barbe, à Loèche-les-Bains, en 1484. Le réseau des croisées d'ogives dans le chœur est intéressant ; c'est lui qui donne le plus de relief à l'ensemble du vase. Le clocher est encore une œuvre typique de l'époque romane, probablement du XII^e siècle, avec double rangée de fenêtres géminées encadrées de colonnettes, couronnée par un crénelage et une pyramide en pierre du XV^e siècle. Des bandes lombardes soulignent les rangées de fenêtres. Il appartient à la même école que la tour de la cathédrale de Sion, bien que moins important. L'autel le plus intéressant, fondation Meschler de 1668, ramené de Berlin en 1932¹³, provient, semble-t-il, de Loèche-les-Bains. Dans la chapelle de l'ossuaire en sous-sol ouvrant sur le cimetière, signalée en 1549, on voit une fresque représentant la danse des morts peinte au début du XVI^e siècle. L'ancien cimetière aux murs élevés borde l'église au midi et domine la place. Tout cet ensemble, l'église avec les maisons anciennes, forme un site d'une réelle valeur architecturale. C'est dans le cimetière que se tenaient, au moyen âge, les réunions des bourgeois.

Le château des vidomnes (fig. 2)

Ce château, actuellement hôtel de ville, a été reconstruit de 1541 à 1543 pour la bourgeoisie par Ulrich Ruffiner. C'est un bel

¹² J. Schaller, fasc. II ; A. Donnet, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, p. 80 : plan de l'édifice.

¹³ J. Schaller, *Der Meschler Altar in Leuk*, dans *Vallesia*, t. II, 1947, pp. 159-165.

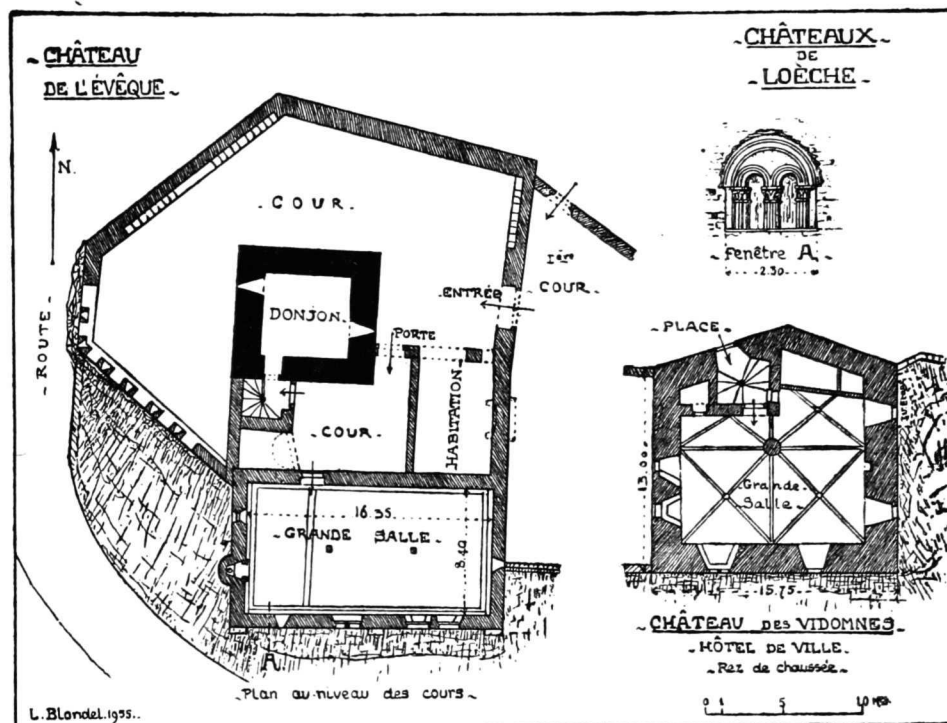


Fig. 2. — Les châteaux de Loèche.

édifice bien conservé. Son plan pentagonal est original, il provient du maintien des murs extérieurs de la grosse tour médiévale. Il mesure pour la partie quadrangulaire $15,75 \times 13$ m. Les sires de Rarogne ont affirmé leur puissance par de fortes tours, celle du château de Rarogne étant encore plus importante. Il est intéressant de constater que Ruffiner a été appelé à transformer ces deux châteaux ruinés, l'un pour en faire une église, l'autre, un hôtel de ville. Il a réussi à trouver des solutions architecturales adéquates tout en conservant les murs extérieurs. Ici, à Loèche, la division de la salle inférieure en plusieurs locaux empêche malheureusement d'avoir une vue d'ensemble de la voûte en croisée d'ogives reposant sur un pilier circulaire central. Nous ne reprendrons pas ici la description de cet édifice déjà faite par R. Riggensbach et par les rédacteurs de la

*Maison bourgeoise*¹⁴. La grande salle du premier avec ses boiseries, au second celle du tribunal avec lambris de la Renaissance, enfin au troisième une salle voûtée, offrent maints détails remarquables. Du côté de la place, l'escalier à vis donne accès à ces divers étages. L'extérieur se distingue par ses échauguettes d'angle et son toit avec pignons à redents. Loèche possède certainement un des plus intéressants hôtels de ville du Valais et même de la Suisse, mis à part ceux des villes plus importantes.

Le château épiscopal (fig. 2)

Ce château ne nous est conservé qu'en partie ; la décoration intérieure et les salles ont été ruinées ; seuls les murs extérieurs ont subsisté.

A l'origine, il ne devait exister qu'un donjon central avec un logement annexe, le tout entouré d'une enceinte. Cette disposition de la tour principale isolée au centre des fortifications est primitive et remonte au début de l'époque romane. Cette construction a des dimensions assez réduites (8,52 × 9,10 m.) ; les bases en sont anciennes, mais la plupart des ouvertures et la partie supérieure ont été refaites aux XV^e et XVI^e siècles¹⁵.

Franchissant une première cour, puis une seconde entourant le donjon, on parvient à la porte protégée par la tour qui donne accès à la cour intérieure. Deux corps de bâtiments à l'équerre contenaient l'habitation de l'évêque et les grandes salles. Ces dernières occupaient l'aile méridionale. Un escalier à vis, refait au XVI^e siècle et dans les dernières restaurations, est joint à la tour. Ce palais a été souvent remanié surtout après l'incendie de 1415 et encore au XVI^e siècle. Cependant la base des murs et même le gros œuvre beaucoup plus haut sont de l'époque romane. Les ouvertures ont été modifiées, mais on a laissé subsister des fenêtres avec arc en plein cintre, dont la plus belle avec colonnettes sur le front sud (fig. 2, A) est maintenant bouchée. Il existe encore trois de ces fenêtres qui peuvent dater du XIII^e siècle. Le corps d'habitation à l'est possédait une grande cheminée dont la souche fait saillie sur le mur extérieur.

¹⁴ R. Riggenbach, *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, 2e éd., Brigue, pp. 78 et suiv. ; *La Maison bourgeoise en Suisse*, vol. 27 : canton du Valais, Zurich, 1935, p. XXV et pl. 70 ; A. Donnet, *op. cit.*, p. 79.

¹⁵ Nous avons utilisé les plans déposés aux archives des Monuments historiques, Musée national, à Zurich.

Les hauteurs d'étage du bâtiment contenant les grandes salles ont été modifiées, ainsi que la distribution des pièces. Il existait trois étages à partir du niveau des cours, soit un rez-de-chaussée et deux étages, et en dessous une cave avec pilier central. La grande salle au niveau des cours avec deux piliers médians en bois était remarquable par ses dimensions ($16,35 \times 8,40$). Elle avait été aménagée pour les assemblées des dizains. A l'extrémité ouest, un réduit faisant saillie sur le mur externe contenait les latrines. A l'étage au-dessus, il y avait trois pièces dont la plus grande au sud-est avait un poteau en bois au centre. Il a été reproduit dans le volume de la *Maison bourgeoise* consacré au Valais, avec ses belles décorations, les armes d'Adrien de Riedmatten et la date de 1532 ¹⁶.

Les murs de la deuxième cour dessinaient à l'ouest un bastion avec une galerie pourvue d'archères défendant l'entrée de la ville. Les portes et ouvertures de l'escalier sont du XVI^e siècle, on y relève la date de 1541.

Dans son ensemble, ce château donne une excellente image d'une forteresse médiévale, mais aussi celle d'un palais de cette époque. Malgré les transformations des ouvertures, on peut se représenter l'aspect et l'ordonnance d'une résidence de la fin de la période romane. C'est un des seuls exemples conservés qui offre de grandes analogies avec les constructions lombardes du nord de l'Italie. Ceci ne saurait nous surprendre quand on connaît les relations économiques constantes avec ce pays ; ces relations n'étaient donc pas seulement commerciales, mais aussi artistiques. Il est fâcheux qu'on ait récemment aménagé une déplorable salle de réunion dans le sous-sol du château avec une nouvelle entrée ; c'est une atteinte à la dignité de cet édifice.

Nous rappelons, sans entrer dans les détails, les nombreuses maisons intéressantes de la ville reproduites en partie dans la *Maison bourgeoise*. La fortune de Loèche dépendait du transit des marchandises venant ou allant en Italie par le Simplon, de ses foires et de ses marchés. Ce commerce est resté actif jusqu'à la fin du XVI^e siècle ; plus tard, le service étranger a été aussi une source d'enrichissement pour ses familles patriciennes et ses habitants. Ceci explique la construction de résidences importantes. Mentionnons dans le quartier de Galdinen le manoir de Werra composé de

¹⁶ *Maison bourgeoise*, pl. 70.

deux parties, l'une du XVI^e siècle (1532) avec une tour d'escalier en bien mauvais état, l'autre du XVII^e siècle avec un beau portail armorié. Le tout est enclos de murs crénelés avec tourelles d'angle¹⁷. Plus au nord, dans le même quartier, la maison de Zen-Ruffinen est de 1620 environ avec une tourelle d'escalier.

Dans le quartier de Loye, les maisons les plus importantes sont celles de Zen-Ruffinen (anciennement Allet), de 1580 ; sur la place, celle de la famille Ambuel, autrefois Albertini, de 1616, et surtout le grand ensemble du baron de Werra, maintenant Loretan et Zen-Ruffinen. Il se compose de deux corps de logis reliés par une salle des fêtes. Le plus ancien de ces bâtiments au midi est du milieu du XVII^e siècle, l'autre du début du XIX^e siècle. Ils donnent sur des jardins composés occupant les terrasses¹⁸.

Il y aurait encore beaucoup d'autres demeures plus modestes à décrire, en particulier la maison Ambuel-Albertin, abritant une remarquable salle voûtée ornée de stucs colorés et de fresques de la Renaissance (1574), mais qui tombe en ruines. La plupart des immeubles de la ville se distinguent par de belles portes avec encadrements de tuf et huisseries sculptées ; elles datent surtout des XVI^e et XVII^e siècles, mais il y en a de plus anciennes. Beaucoup présentent une base maçonnée avec un étage en bois ou pans de bois légèrement en saillie sur le rez-de-chaussée. Des rues entières, surtout à l'est de l'église, ont conservé leur caractère ancien. L'influence italienne de la Renaissance se remarque avec des traditions gothiques dans la mouluration. Il est frappant de voir, en particulier dans le quartier du Châble, le mélange de maisons bourgeoises et de greniers ou fenières entièrement en bois de caractère alpin.

La position de Loèche, son aspect général où dominant les silhouettes de ses châteaux, de son clocher roman, de ses rues montantes avec ses nombreuses maisons de caractère architectural, en font un des sites les plus attrayants du Valais. Il serait grand temps de songer à sauver beaucoup de ces édifices qui menacent ruine et témoignent de l'importance historique et artistique de ce bourg au confluent des influences venant de l'ouest et du midi.

¹⁷ *Ibidem*, pp. XXV-XXVI, et pl. 72 ; A. Donnet, *op. cit.*, p. 81.

¹⁸ *Maison bourgeoise*, pl. 73 et 74 ; A. Donnet, *op. cit.*, pp. 79-81.